

LA SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE

Retour sur l'Atelier #3

3 juillet 2020

Atelier #3

Inventer le récit de la sobriété en Île-de-France

Définition de la sobriété

Mécanismes de la sobriété



NB : Ce compte-rendu s'accompagne d'une présentation Powerpoint.

Définition de la sobriété

L'objectif est de se demander comment avoir une définition qui permet de changer "la proposition initiale" (=la sobriété énergétique n'est pas mise en œuvre ou à la marge et donc comment la déclencher) c'est-à-dire une définition qui ancre la sobriété dans le réel et permet d'agir. Et donc trouver les déclencheurs pour faire de la sobriété un 6^e sens.

A partir des travaux de l'ADEME sur les racines et définitions de la sobriété (Panorama de la sobriété – 2019), nous avons prolongé l'exercice en y ajoutant quelques références :

Association Negawatt : **Prioriser les besoins énergétiques essentiels** dans les **usages individuels et collectifs** de l'énergie. La sobriété est une intelligence sur les usages. L'intelligence sur la performance technique, c'est l'efficacité énergétique

Haut Conseil pour le climat : La sobriété énergétique consiste à réduire les consommations d'énergie par des **changements de comportement, de mode de vie et d'organisation collective**

LaboESS : [...]. l'efficacité énergétique permet de consommer moins pour un même service, sans demander au consommateur de changer de comportement. La sobriété énergétique a également pour objectif de **faire baisser la consommation énergétique** mais par une autre voie. Elle concerne le **comportement des consommateurs** face à leurs consommations énergétiques. Elle implique donc un **changement dans les habitudes de consommation, les modes de vie et les organisations collectives**

Pierre Rabhi : « Elle peut être considérée comme une **posture délibérée** pour protester contre la société de surconsommation ; c'est, dans ce cas, une forme de résistance déclarée à la consommation outrancière. Elle peut être justifiée par le besoin de contribuer à **l'équité**, dans un monde où surabondance et misère cohabitent. »

Luc Sémal, [...] fait référence à la sobriété énergétique de la façon suivante : « Contrairement à l'efficacité ou à l'utilisation de renouvelables, **la sobriété ne s'appuie pas sur des aménagements techniques** mais sur **des choix de vie** conduisant à **réduire voire à supprimer le service énergétique** lui-même, au risque de **questionner les normes du confort moderne**. Efficacité et renouvelables sont "techniques" et laissent espérer une continuité des modes de vie, la sobriété énergétique se distingue par sa dimension essentiellement sociopolitique, impliquant une **remise en cause des habitudes de consommation** qui structurent nos sociétés industrialisées. » Ainsi, la sobriété énergétique est définie par ce qui **relève de choix de vie et donc du comportemental, se différenciant de la technique** (efficacité)

Virage Energie : la sobriété énergétique est une démarche qui vise à **réduire les consommations d'énergie** par des **changements de comportement, de mode de vie et d'organisation collective** (moins usage de la voiture, alimentation plus locale et de meilleure qualité, etc.). **La sobriété énergétique se distingue de l'efficacité énergétique qui fait appel exclusivement à des technologies** permettant de réduire les consommations d'énergie à l'échelle d'un objet ou d'un système donné (véhicule moins consommateur, bâtiment rénové, etc.). Une société engagée dans la sobriété énergétique modifie ses normes sociales, ses besoins individuels et **ses imaginaires collectifs** au profit d'une **réduction volontaire** et organisée des consommations d'énergie. Parallèlement, cette démarche collective permet de **limiter les externalités négatives** des modes de consommation et de production (pollutions, bruit, problèmes de santé, etc.) et participe en ce sens à une **amélioration générale de la qualité de vie des populations**.

Marie-Christine Zelem : La sobriété est une **réalité techno-centrée** au nom de laquelle des équipements sophistiqués et des conditions d'usage contraignantes sont imposés aux occupants : régulation du chauffage, température réglementaire, consignes inattendues, absence de modes d'emploi. Or, face aux mutations profondes et récentes de l'environnement technique, un **changement de culture énergétique est nécessaire**.

La sobriété est plurielle : choisie ou non, elle peut concerner l'usage (allumer la climatisation), la technique (isoler son toit), dimensionnelle (diminuer sa surface habitable), le bon sens (fermer les portes) ou le partage (co-voiturer).

La difficulté est que la sobriété combine des techniques et des hommes, dans un projet systémique qui nécessite le bon fonctionnement de chaque acteur : utilisateurs, concepteurs, fabricants, maîtrise d'ouvrage, etc. Or, aujourd'hui, ce qui est mis en œuvre pour atteindre cette sobriété, à travers les politiques publiques, les bâtiments et équipements économes et intelligents, entraîne des résistances au changement et des effets rebonds.

Bruno Maresca : La transformation du mode de vie passe par des révolutions structurelles avant d'être entraînée spontanément par les pratiques

C'est bien à la question des **modes de vie** que renvoie plus centralement l'ambition de la transition énergétique. Or le mode de vie ne se réglemente pas. L'innovation technologique a besoin d'être irriguée par de **l'innovation sociale**, c'est-à-dire de l'expérimentation mobilisant des collectifs d'habitants ainsi que des collectifs de salariés. Deux perspectives se dessinent aujourd'hui, qui ont besoin d'être conjuguées : la stimulation du marché de nouveaux systèmes technologiques (compteurs intelligents, véhicules partagés, etc.) et l'innovation sociale pour faire des Français des moteurs de **mobilisations collectives** dans leurs espaces résidentiels et d'activité. »

Charlotte Halpern : « Dans certaines villes, la sobriété **visé l'optimisation des ressources existantes**. Cela revient à éviter la course au high-tech, aux grands projets, pour **privilégier le low-tech**, l'investissement dans les infrastructures existantes, par exemple des réseaux de transport ».

Thomas Princen considère que « se contenter d'assez quand plus est possible est à la fois intuitif et rationnel — sur les plans personnel, collectif et écologique. Et, sous contrainte écologique planétaire, c'est **éthique** ».

La sobriété devrait être vue comme est un **principe de réorganisation sociale** propre à devenir aussi prévalent que l'efficacité qui s'est imposée à tous les niveaux.

Sarah Darby : La suffisance énergétique est un état dans lequel les **besoins fondamentaux des personnes en matière de services énergétiques sont satisfaits** de manière **équitable** et les limites écologiques sont respectées.

ECEEE

Les actions de sobriété énergétique sont des actions qui **réduisent la demande en énergie**, pour nous mener vers l'état de suffisance énergétique, tout en modifiant la quantité ou la qualité de services énergétiques demandés de manière durable et non en dessous des besoins fondamentaux des personnes.

Lorsque nous parlons de suffisance énergétique, nous parlons d'une situation dans laquelle chacun a un accès abordable aux services énergétiques dont il a besoin, dans laquelle **les services énergétiques que nous voulons sont équitablement partagés** et dans laquelle les limites environnementales de la planète sont respectées.

La suffisance énergétique va au-delà de l'efficacité énergétique. Elle reconnaît les limites planétaires dans lesquelles nous devons vivre, mais soutient en même temps **le progrès vers un plus grand bien-être**. Pour progresser vers l'espace de suffisance énergétique - l'espace sûr pour l'humanité en termes

d'utilisation de l'énergie - nous devons réfléchir à la fois à la quantité et à la qualité des services énergétiques que nous exigeons.

Edouard Toulouse : La sobriété énergétique s'entend comme l'ensemble des **stratégies collectives et individuelles** pour **changer la nature des services énergétiques** que nous consommons et **cesser ou réduire le recours à ceux qui sont intrinsèquement les plus intensifs en énergie**

Il est utile de noter ici que la sobriété souffre d'un biais courant qui consisterait à la restreindre à la sphère des comportements et choix individuels. En réalité, la sobriété est une notion qui peut être pensée et appliquée à **tous les niveaux économiques et sociétaux**.

A la lecture de ces diverses définitions, il ressort certains éléments communs. Les participants sont invités à voter sur ces éléments. L'idée de commencer à élaborer une grille de lecture des projets de sobriété énergétique.

Quels éléments de définition faut-il retenir pour qu'un projet/ une action soit considérée comme relevant de la sobriété?

1. Réduire / Supprimer / Prioriser

[Plus de détails](#)

17

Réponses



Note moyenne : 4.06

2. Changements de comportement / Choix de vie / Mode de vie

[Plus de détails](#)

17

Réponses



Note moyenne : 4.35

3. Choix / Volontariat

[Plus de détails](#)

17

Réponses



Note moyenne : 3.29

4. Sans recours aux technologies / Low-tech

[Plus de détails](#)

17

Réponses



Note moyenne : 2.88

5. Social / Ethique

[Plus de détails](#)

17

Réponses



Note moyenne : 4.00

6. Démarche individuelle / Démarche collective

[Plus de détails](#)

17

Réponses



Note moyenne : 4.29

Quels autres éléments de définition souhaitez-vous ajouter ?

Concerne tous les aspects de la vie : transport, habitat, travail, éducation,...
Les coûts et les opportunités qu'induisent la sobriété énergétique afin de déminer d'emblée la question de la "décroissance" qui est encore trop rebutante.
On ne dit pas ici que que l'on réduit, peut-être serait-il intéressant de préciser ce qui est réduit : une consommation ? des besoins ? autres ? Est-ce un "principe" à appliquer dans divers contextes ? Un "objectif" à atteindre ou vers lequel tendre ? Est-ce un "processus/une démarche" ?
Concertée / Partagée / Co-construite
Désirable / Acceptable / Consentie

Les participants proposent également de nouveaux questionnements :

- La réduction de besoins sera peut-être un jour nécessaire, mais comment la rendre « désirable » ?
- Ces éléments de définition ne sont pas réellement décorrélables.
- La sobriété est de l'ordre du politique et du collectif : comment mettre en place les conditions politiques pour réussir cette démarche ?
- Doit-on s'intéresser à la sobriété énergétique ou à la sobriété globale ?
- La sobriété doit être regardée par rapport à la question de l'abondance / de la finitude.
- La sobriété est-elle un principe intégré dans les projets, un objectif vers lequel il faut tendre ou un processus/ une démarche ?
- Comment intégrer de meilleurs signaux prix pour responsabiliser chacun ?
- Un exemple, de manière très "pratique" l'ALEC de Lyon définit la sobriété énergétique comme les changements de comportement individuels et collectifs ne nécessitant pas d'investissement. Les investissements renvoyant alors à l'efficacité et la MDE de manière générale.
- Les indicateurs permettent non seulement de mesurer, mais aussi d'impliquer.
- La sobriété s'illustre par la diminution de la consommation / et de la création de co-bénéfices - cf. Eloi Laurent

Mécanismes de la sobriété

L'objectif de ces premiers échanges sur les mécanismes est d'aborder les mécanismes individuels.

Les dragons de l'inaction et comment les éliminer

Robert Gifford

BECC 2020



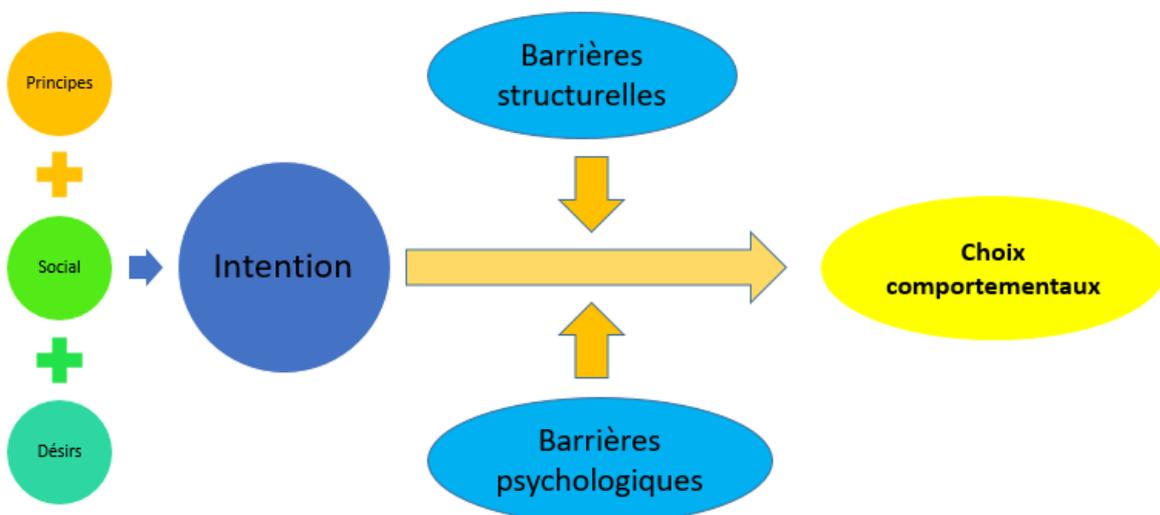
Ces dragons sont un recueil de **barrières psychologiques** qui entravent les actions souhaitées d'une personne.

À ce jour, ils ont principalement été rassemblés pour aider à expliquer pourquoi une personne convient que le changement climatique et la durabilité environnementale sont des problèmes importants, mais ne prend pas suffisamment de mesures pour traiter efficacement ces problèmes.

Cependant, les dragons peuvent également **aider à expliquer pourquoi les gens ont du mal à passer de l'intention à l'action** pour d'autres comportements souhaitables, comme une meilleure alimentation, plus d'exercice ou des dons de bienfaisance en temps ou en argent.

Le changement climatique n'est pas un problème environnemental mais humain. Pourquoi ?

Théorie des choix comportementaux de Gifford, Lacroix, Chen (2018)



Informations, persuasion, incitations, plaidoyer et croyances dans des actions bonnes pour l'environnement ne suffisent pas toujours.

Pourquoi ?

Car l'humain n'est pas un animal rationnel mais rationalisant à cause des dragons de l'inaction.

Les 7 dragons de l'inaction

Cognition limitée

Idéologies

Comparaisons sociales

Coûts irrécupérables

Discrédit

Risques perçus

Comportement limité

Les dragons à cognition limitée

Souvent, en tant qu'humains, nous ne pensons pas très bien; **nous pensons que nous sommes rationnels, mais souvent nous rationalisons.** L'environnement est souvent victime de ne pas penser quand nous pourrions et devrions prendre plus de mesures. Onze manifestations de cognition limitée sont connues:

- **Cerveau ancien:** Notre cerveau n'a pas beaucoup évolué depuis l'époque où nous n'étions pas une menace pour l'environnement dans son ensemble. Par conséquent, nous avons tendance à **penser en termes de pouvoir immédiatement à nous-mêmes, à nos familles et à nos amis, plutôt qu'à la tâche plus lointaine ou future de soutenir les systèmes environnementaux complexes** dont nous dépendons en fin de compte.
- **Ignorance:** Certaines personnes ignorent toujours que le changement climatique est un problème. D'autres sont tout à fait conscients, mais ne savent pas quoi faire à ce sujet. Cela peut être dû à des messages médiatiques mixtes, à un manque de recherche individuelle ou peut-être simplement à un manque de connaissances techniques sur ce qui est et n'est pas efficace.
- **Incertitude:** lorsque nous ne sommes pas sûrs, nous hésitons; **l'hésitation est l'inaction.** L'incertitude peut également nourrir l'intérêt personnel: vous ne savez pas combien de ressources sont disponibles? Nous avons tendance à supposer qu'il y en a beaucoup.
- **Engourdissement environnemental:** Cela se manifeste de deux manières. Tout d'abord, cela peut signifier de filtrer les aspects lointains du changement climatique avec lesquels on ne peut pas s'identifier immédiatement ou qui n'ont pas d'impact immédiat. Deuxièmement, lorsque nous recevons des messages très fréquents sur le changement climatique ou l'environnement, nous nous habituons au message plutôt que de l'écouter activement.
- **Actualisation spatiale:** se produit lorsque des individus présument que le changement climatique ou les problèmes environnementaux sont pires ailleurs que dans le leur, de sorte qu'ils n'ont pas à assumer de responsabilité personnelle maintenant.
- **Actualisation temporelle:** se produit lorsque des individus supposent que le changement climatique ou des problèmes environnementaux se produiront si loin dans le futur qu'ils ne doivent pas assumer de responsabilité personnelle maintenant.
- **Biais d'optimisme:** Habituellement, l'optimisme est une bonne chose, mais de nombreuses personnes supposent qu'elles sont moins à risque de problèmes de santé qu'elles ne le sont

en réalité, et en termes de problèmes environnementaux, elles supposent souvent que **tout ira bien sans qu'elles aient elles-mêmes besoin d'agir**.

- **(Un manque de) Contrôle comportemental perçu**: Lorsque les gens croient qu'ils ne sont pas en mesure de faire quoi que ce soit d'utile concernant le changement climatique ou l'environnement.
- **(Un manque de) Auto-efficacité**: Quand les gens croient ce qu'ils sont capables de faire contre le changement climatique ou l'environnement, peu importe.
- **Biais de confirmation**: nous voulons être informés que nos opinions sont correctes, nous avons donc tendance à choisir des médias qui renforcent nos opinions.
- **Quand le temps, c'est de l'argent**: Quand les gens ont tendance à penser que le temps qu'ils passent sur quelque chose concerne l'argent, ils ont tendance à agir de manière moins durable.

Les dragons idéologiques

Les idéologies sont de vastes **ensembles de croyances de type parapluie**. Selon ce qu'ils sont, ils peuvent abriter des croyances et des actions anti-climatiques. Il en existe quatre types:

- **Vues du monde**: Par exemple, une forte croyance dans le capitalisme de la libre entreprise a tendance à inclure la croyance que le monde naturel est libre d'exploiter autant que l'on veut ou est capable.
- **Pouvoirs suprahumains**: Certaines personnes croient qu'une divinité omnipotente causera ou résoudra des problèmes environnementaux. D'autres croient que Dame Nature est aux commandes. Dans les deux cas, le croyant ne se sent pas responsable du climat ou de l'environnement.
- **Technosalvation**: c'est la conviction que la technologie, comme la géo-ingénierie, peut, à elle seule, inverser les effets du changement climatique. Bien que ce domaine puisse être prometteur, une confiance excessive en lui peut conduire à l'inaction.
- **Justification du système**: les personnes dont le style de vie est confortable mais qui ne sont pas climatiques ne voudraient souvent pas perdre ce confort. Une façon de justifier leur maintien de leur mode de vie est de croire que «c'est ainsi que cela devait être».

Les dragons de comparaison sociale

La tendance à être influencé par d'autres que l'on admire ou qui est redevable est assez forte. Il peut déterminer une partie de ses actions environnementales. Quatre espèces relèvent de ce genre:

- **Comparaison sociale**: les gens comparent souvent leurs actions avec celles des autres pour déterminer le comportement «correct», même lorsque ce comportement est nocif pour l'environnement.
- **Normes et réseaux sociaux**: les normes prédisent le comportement. Par exemple, lorsque les propriétaires sont informés de la consommation moyenne d'électricité de leur bloc, ils ont tendance à modifier leur propre consommation pour correspondre, que ce soit à la hausse ou à la baisse!
- **Iniquité perçue**: personne ne veut en profiter. Lorsque les gens croient que d'autres ne prendront pas de mesures pour réduire leur utilisation de carbone ou pour protéger l'environnement, ils sont moins susceptibles de le faire eux-mêmes.
- **Règles d'autorité**: Parfois, le patron ou l'organisation exige que quelqu'un voyage ou adopte un autre comportement à effet carbone négatif.

Les coûts irrécupérables sont des **choix d'investissement (pas nécessairement monétaires) qui limitent les choix alternatifs, dans ce cas des choix respectueux du climat**. Quatre espèces ont été identifiées:

- **Investissements financiers**: si quelqu'un investit dans une voiture, par exemple, il est alors moins susceptible de faire du vélo pour des raisons environnementales. Ce choix monétaire va jusqu'à faire d'importants investissements dans les stocks de combustibles fossiles.
- **Dynamique comportementale**: les habitudes sont difficiles à changer et bon nombre de nos habitudes ne sont pas favorables au climat. Par exemple, les habitudes alimentaires et les habitudes de transport peuvent avoir de forts effets négatifs sur le climat et l'environnement.
- **Objectifs et aspirations contradictoires**: il s'agit d'un dragon particulièrement difficile. Nous avons tous des objectifs multiples, souvent tout à fait dignes en eux-mêmes, et ces autres objectifs et aspirations entrent souvent en conflit avec l'objectif de ne pas nuire à l'environnement.
- **Manque d'attachement au lieu**: ceux qui aiment le lieu dans lequel ils vivent sont plus susceptibles d'en prendre soin. À l'inverse, ceux qui ont moins d'attachement au lieu où ils vivent sont également moins susceptibles d'agir de manière pro-environnementale.

Les dragons du discrédit

Malheureusement, **l'incrédulité** au sujet du changement climatique et d'autres problèmes environnementaux existe toujours. Ceux qui n'acceptent pas que ces problèmes existent ont tendance à être entravés par cinq dragons:

- **Méfiance**: certaines personnes se méfient des représentants du gouvernement ou des scientifiques, dont proviennent de nombreuses informations sur le changement climatique. Cette méfiance mène à l'inaction.
- **Mauvaise perception** de programme: même si les individus font confiance aux autorités, ils peuvent ne pas faire confiance aux programmes que les décideurs politiques ont proposés ou mis en œuvre. Parce que la plupart de ces programmes sont volontaires, certaines personnes blâment les lacunes du programme, plutôt que leur propre non-conformité, pour leur refus de participer.
- **Déni**: Bien que cela devienne de moins en moins courant, le **déni pur et simple** des problèmes climatiques et environnementaux peut encore être trouvé. Les négateurs semblent être surreprésentés dans les sections commentaires des médias.
- **Réaction négative** : Certaines personnes se méfient non seulement des autorités, mais prennent activement des mesures pour s'engager dans encore plus d'actions qui nuisent à l'environnement.
- **Personnalité contraire / complotisme** : Certaines personnes ont une tendance généralisée à ne pas croire à la sagesse conventionnelle. Une telle personne pourrait croire que les alunissages ont été truqués, qu'il y a eu une conspiration du gouvernement américain pour renverser les tours 911... et que le changement climatique est un autre canular.

Les dragons du risque perçu

Le changement est terrifiant pour de nombreuses personnes. Six types de risques différents ont été identifiés comme des dragons qui empêchent le changement de comportement:

- **Risque fonctionnel:** que se passe-t-il si le changement que j'envisage ne fonctionne pas aussi bien que mon choix actuel? Par exemple, on ne peut pas considérer un véhicule électrique par crainte que des problèmes de batterie ne limitent sa portée.
- **Risque physique:** Par exemple, quelqu'un pourrait envisager de faire plus de vélo, mais s'inquiéter des accidents.
- **Risque financier:** certains changements environnementaux, tels que les panneaux solaires, nécessitent des coûts initiaux importants. L'investissement sera-t-il rentable avant de déménager dans une autre résidence?
- **Risque social:** que se passe-t-il si les amis d'une personne la taquent pour avoir choisi une action pro-environnementale, ou du moins qu'elle craint qu'ils le fassent? Cela ralentit le changement.
- **Risque psychologique:** lorsque les taquineries deviennent plus graves, comme celles d'un autre significatif ou d'un plus grand nombre d'autres, elles peuvent causer des dommages psychologiques plus graves.
- **Risque temporel:** le temps est précieux. On pourrait décider de ne pas changer simplement parce que le temps nécessaire pour rechercher le changement signifie que le temps passé n'est pas consacré à autre chose. Que se passe-t-il si le temps passé entraîne un changement soumis à l'un des risques ci-dessus? L'hésitation entrave le changement.

Les dragons du comportement limité

La plupart des gens essaient de faire quelque chose pour limiter les gaz à effet de serre ou aider l'environnement. Mais parfois leurs efforts échouent, voire boomerang? Voici deux dragons à l'origine de ce problème:

- **Tokenisme:** Les comportements de changement climatique les plus faciles à mettre en œuvre tendent à avoir le moins d'effet sur la réduction des gaz à effet de serre, donc certaines personnes choisissent des solutions moins efficaces qu'elles ne le pourraient. C'est aussi le « j'ai fait ma part ».
- **L'effet rebond:** Peut-être le plus ironique des dragons d'inaction, l'effet rebond se produit lorsqu'un comportement environnemental positif est suivi par un comportement qui le nie. Par exemple, les personnes avec des véhicules économes en carburant conduisent parfois plus que celles qui n'en ont pas, au point où les dommages nets sont plus importants. C'est ce qu'on appelle aussi le paradoxe de Jevons ou le postulat de Khazzoom-Brookes.

§§§

Les travaux se poursuivront lors de l'atelier 4 en présentiel le 25 septembre 2020 :

- Prolongation de l'atelier 3 sur les Mécanismes
- Gisements/leviers et freins d'action

= Intervenants extérieurs et travaux de groupe

A noter dans les agendas :

Atelier 5 le 16 octobre 2020

Atelier 6 le 27 novembre 2020